
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47442

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

FRÉDÉRIC BARBIER

REPRÉSENTATION, CONTRÔLE, IDENTITÉ: LES POUVOIRS
POLITIQUES ET LES BIBLIOTHÈQUES CENTRALES EN EUROPE,
XV^e-XIX^e SIÈCLES

Les pouvoirs, les villes, l'État

L'histoire des constructions et des pouvoirs politiques, de la genèse et de l'affirmation des États modernes, a retenu l'attention des historiens depuis nombre d'années. Elle est étroitement corréliée avec l'étude de l'espace: les pouvoirs s'inscrivent par rapport à, puis dans l'espace concret, et ce rapport à l'espace devient d'autant plus sensible qu'ils échappent de plus en plus nettement et de plus en plus souvent, à partir du XV^e siècle¹, au modèle féodalo-dynastique traditionnel, pour intégrer un modèle géographique – entendons, un modèle fondé sur le contrôle et l'exploitation rationnelle d'un territoire. Le symbole du territoire et son pôle organisateur est le lieu de résidence du prince: le château rassemble les bureaux administratifs, il n'est pas nécessairement toujours localisé dans la ville principale² et la dualité est longtemps la règle, qui oppose cette dernière et la ville de résidence³. Pour autant, le déplacement est constant, qui fait se rapprocher le prince de la ville, et notamment de la ville dominante (la capitale)⁴. L'archéologie de l'administration princière témoignerait ainsi directement de l'affirmation et des transformations des pouvoirs du souverain, et le domaine des livres et des bibliothèques échappe d'autant moins à la règle qu'il est l'un des plus essentiellement liés au pouvoir politique.

Notre première hypothèse sera que la transformation du statut et du rôle de la ville principale répond à la transformation du champ des pouvoirs entre l'humanisme – entendons, fondamentalement, le XV^e siècle – et l'époque contemporaine. Le modèle humaniste et classique est celui de la ville de résidence, le modèle nouveau devient celui de la capitale de l'État policé, puis de l'État des Lumières, et de l'État/Nation. Le

1 Frédéric BARBIER, La ville, le prince et la bibliothèque: espaces, savoirs et pouvoirs dans l'Europe de la Renaissance (années 1437-1523), dans: Le pouvoir des livres dans l'Europe de la Renaissance, éd. par Dominique DE COURCELLES, Paris 1998, p. 9-21.

2 Voir dans une ville, comme le montre l'exemple de Chambord à l'époque de François I^{er}.

3 Paris/Versailles, Berlin/Potsdam, etc.

4 »[Le mot de capitale] vient du latin *caput*, & se dit en différentes occasions, pour marquer la relation de chef ou de principal: ainsi *ville capitale* signifie la première ville d'un royaume, d'une province, d'un état, comme Paris est la *capitale* de France; Londres est la *capitale* d'Angleterre; Moscou, la *capitale* de Moscovie; Constantinople, la *capitale* de l'Empire ottoman; Rouen, la *capitale* de Normandie, &c.« On notera, au passage, l'absence de Rome, dans la théorie des capitales exemplaires proposée par l'Encyclopédie.

passage de la *résidence* à la *capitale* renvoie au changement du projet et de la pratique politiques: du principat qui s'impose au XV^e siècle, on passe, selon la terminologie des historiens allemands, à l'absolutisme baroque, puis éclairé. La modernité s'appuie d'abord sur la gloire du prince, puis sur le souci éclairé et mercantiliste de prendre en compte les populations dans leur ensemble et d'en optimiser la gestion. Elle débouche ainsi logiquement, à l'époque des »secondes Lumières«, sur les développements progressifs de l'idée démocratique et sur l'entrée en scène du plus grand nombre.

La seconde hypothèse porte directement sur le rôle de la bibliothèque: de ces évolutions dans le temps long, les transformations du centre politique et la place qu'y occupent la bibliothèque et les livres constituent un observatoire très révélateur⁵.

La bibliothèque: statuts et rôles

La bibliothèque en effet est l'un des lieux privilégiés où l'on suivra le plus facilement l'évolution, à la fois dans sa conception, dans sa matérialité⁶, dans son contenu et dans les pratiques d'ordre intellectuel (savant), culturel ou politique dont elle est le support.

L'affirmation de la puissance et de la richesse du prince passe par des dispositifs architecturaux qui les rendent visibles, et dont le principal est bien évidemment le château. Parallèlement, comme l'a souligné Norbert Elias, le paradigme de la distinction s'affirme toujours plus, la cour se constitue comme un milieu spécifique, fonctionnant selon des règles rigides et très précises, pour ainsi dire dans un monde isolé du »commun«⁷. D'où l'importance fonctionnelle des concepts accusant cette différence même, la gloire, le prestige, le rang, mais l'importance aussi du cadre et du »style« de vie qui permettront de les mettre en scène: c'est la création de jardins princiers (fonctionnant comme des microcosmes de la nature)⁸, l'organisation de fêtes somptueuses, et le souci de la distinction gratuite, avec la constitution de collections d'objets précieux et de livres⁹. Outre leur valeur marchande intrinsèque, qui peut être considérable, ces bibliothèques princières des XIV^e–XVI^e siècles remplissent, à des degrés divers, trois fonctions symboliques principales: elles manifestent le pouvoir, la richesse et la distinction du prince (voir l'exemple du duc de Berry¹⁰). Elles permettent la gestion de la principauté et sa mise en valeur (déjà avec Charles V). Enfin, elles suivent le modèle idéal de la bibliothèque humaniste – entendons, le modèle antique, dans la lignée duquel le prince, par conséquent, se place plus ou moins directement.

5 Sur ce thème, voir aussi: Robert DAMIEN, *Bibliothèque et État: naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris 1995.

6 La localisation, l'espace, le décor, etc.

7 Norbert ELIAS, *La société de cour*, trad. fr., nelle éd., Paris 1985.

8 Frédéric BARBIER, *Livres de cour et »jardins imprimés«: l'Hortus palatinus de Salomon de Caus*, à paraître dans: Peter SCHÖTTLER, Patrice VEIT, Michael WERNER (dir.), *Allemagne Pluriel. Mélanges Etienne François*, Göttingen 1999, p. 167–178.

9 *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*, Paris 1996, notamment p. 272 et suiv.

10 Nathalie COILLY, *Les reliures d'étoffe de Jean de Berry, 1340–1416*, mémoire D.E.A., Paris, École pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques, 1998, 2 vol., dactyl.

Dans un second temps, la bibliothèque du prince tend à s'ouvrir sur l'extérieur: les savants y sont admis pour travailler, et le processus, qui apparaît surtout à partir du XVII^e siècle, est puissamment favorisé par l'essor de la pensée des Lumières. Si les grandes bibliothèques humanistes étaient d'abord destinées au milieu des lettrés et des savants, Gabriel Naudé développe l'idée que la bibliothèque princière doit être ouverte le plus largement et que la collection de livres *doit être profitable au moindre des hommes qui en pourra avoir besoin ...*¹¹. À Paris, la Bibliothèque du Roi ne s'ouvrira cependant qu'en 1720¹². Dès lors, la bibliothèque est présentée comme l'une des institutions emblématiques de la *capitale*, dont elle contribue en profondeur à modeler l'image: la richesse de la bibliothèque et sa mise à disposition des savants témoignent du caractère éclairé de la ville et du prince, et fonctionnent pratiquement comme un indicateur du niveau de civilisation atteint¹³.

Ainsi, à chaque période de son histoire, l'horizon d'attente à l'intérieur duquel fonctionne la bibliothèque change en tendant vers un progressif élargissement, parce que d'autres personnages ou d'autres groupes sont définis ou se définissent eux-mêmes comme les organisateurs et les médiateurs sur un plan à la fois politique et culturel. Il s'agit d'abord du prince et de son entourage le plus proche¹⁴, puis interviennent des groupes plus ou moins larges d'intermédiaires (jusqu'à la République des lettres), avant que le modèle ne renvoie à l'universalité, même toujours théorique, des lecteurs citoyens.

Les discours sur le livre

Enfin, la genèse de l'État, de sa capitale, et de leurs rapports à l'ordre du savoir, renvoie également à une genèse des représentations. L'opposition des statuts et des fonctions de la bibliothèque se reflète dans l'ordre du discours, qu'il s'agisse de l'archéologie de celui-ci ou de son déploiement. Deux exemples permettront d'illustrer le phénomène.

Les épithètes accolées au terme de bibliothèque par l'«Encyclopédie» de Diderot et d'Alembert rendent compte de l'image de celle-ci, dans une perspective dominée à la fois par la richesse, l'esthétique et la renommée: la bibliothèque est *grande, nombreuse, très riche, très belle, magnifique, fameuse, très célèbre, considérable, la plus grande & la plus magnifique* dans l'histoire étant d'abord celle d'Alexandrie¹⁵. Mais

11 Gabriel NAUDÉ, *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris 1627.

12 Simone BALAYÉ, *La Bibliothèque nationale, des origines à 1800*, Genève 1988.

13 C'est là toute la problématique des «espaces du livre» qu'avait proposée Daniel Roche: «Les espaces urbains, publics ou privés où apparaît le livre, font jaillir des significations et posent des interrogations quant aux choix de société et de conception du monde. Dans le système culturel, la coïncidence du livre avec certains modes d'organisation spatiale peut mettre en évidence la façon dont les organisations sociales, politiques, abstraites, invisibles, existent, et comment elles structurent les pratiques des lettrés et du plus grand nombre ...».

14 Dont un certain nombre de lettrés, dans une logique qui reste celle du mécénat.

15 La destruction de la Bibliothèque d'Alexandrie figure déjà comme un des éléments repris pour l'illustration du «*Liber chronicarum*» de Hartmann Schedel à Nuremberg en 1483. En 1544, Robert Estienne compare la collection de Fontainebleau à celle des Ptolémée, dans sa préface à l'édition des «*Histoires ecclésiastiques*» (cité par Christian FÖRSTEL, *Les manuscrits grecs dans les collections royales sous François I^{er}*, dans: *Revue française d'histoire du livre*, n° 98-99, 1998, p. 80-81).

la généalogie est directement signifiante, et, *après avoir parlé des principales bibliothèques dans le monde, nous finirons par celle du Roi, la plus riche & la plus magnifique qui ait jamais existé ... Ce n'est qu'après une longue suite d'années & diverses révolutions, qu'elle est enfin parvenue à ce degré de magnificence & à cette espèce d'immensité qui éterniseront à jamais l'amour du Roi pour les Lettres, & la protection que ses ministres leur ont accordée ...*¹⁶. La figure du roi est placée au centre du discours, et lui-même est présenté explicitement comme le successeur des Ptolémée.

Puis, un siècle plus tard environ, un chapitre est consacré par Adolphe Joanne aux «Établissements et collections scientifiques» dans son «Guide parisien» de 1863, et s'ouvre par une description très précise de la Bibliothèque impériale. Le catalogue encyclopédique des connaissances caractérise désormais la *capitale*, à travers la théorie des institutions d'exception et des grands Établissements spécialisés: Archives de l'Empire, Observatoire et Bureau des longitudes, Jardin des plantes et Muséum d'histoire naturelle, Conservatoire des Arts et Métiers, etc. La concurrence avec d'autres puissances et d'autres villes est devenue explicite: *La superficie des rayons occupés par les volumes de la section des imprimés mesure plus de 28000 m., ce qui porte le nombre des volumes à 1 800 000 environ. Aucune bibliothèque de l'Europe ne contient autant d'ouvrages rares ... Ensemble unique en Europe de cartes et plans en relief ...*

Le souverain n'est plus présent que de manière implicite, l'accent est mis désormais sur la figure de la ville, et de la Ville par excellence, Paris, comme porteur de l'idéal de la civilisation et du progrès universels.

Les bibliothèques et l'invention de l'Ancien Régime: Le temps de l'itinérance

Le maître mot est celui d'ambiguïté: d'un modèle et d'une époque à l'autre, permanences et innovations se succèdent en se superposant pour partie, de sorte que l'on n'observe pas d'organisations stables ni de modèles purs, mais bien des constructions composites, dont la dynamique est en définitive plus significative que la structure. Pour autant, la détermination de modèles idéaltypiques, même trop grossiers, reste pertinente. Bien entendu, cette approche est insuffisante, et ne peut servir qu'à baliser dans ses plus grandes lignes un champ de recherches futures.

Les principales bibliothèques de la «Renaissance scribale» (dès le XIII^e siècle) et de l'époque incunable (à partir des années 1450) restent fondamentalement marquées par leurs conditions antérieures de fonctionnement. Norbert Elias propose une analyse indirecte de celles-ci lorsque, voyant dans la mise en œuvre d'un monopole politique et financier de plus en plus large (entendons, un monopole de domination) le moteur de la «dynamique de l'Occident»¹⁷, il analyse le processus socio-politique par lequel tendent à se constituer les grandes principautés européennes, amorces des futurs États. Ne discutons pas le cœur de la thèse, mais retenons-en ce qui touche notre propos.

16 Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers ..., nelle éd., Genève, Pellet, 1777, tome V, p. 17 et suiv.

17 Norbert ELIAS, La dynamique de l'Occident, trad. fr., nouvelle éd., Paris 1990.

Ces principautés, au nombre de quatre ou cinq par exemple en France à la fin du Moyen Âge (Capétiens, Plantagenêts, Flandre, Bourgogne, Bretagne ...), sont seules à disposer des moyens matériels nécessaires pour étendre la géographie et les champs de leur domination, et elles tendent à s'imposer aux seigneuries moins importantes comme aux villes libres. Pour autant, la logique de leur fonctionnement reste d'ordre féodalo-dynastique: les territoires forment un domaine lignager, dont les parties plus ou moins hétérogènes sont d'abord réunies par la présence d'un personnage central et du groupe d'administrateurs et de familiers qu'il a réunis en une cour embryonnaire¹⁸.

L'articulation ne se déplace que très progressivement, mais, même si la catégorie du privé l'emporte encore largement sur celle du public, le déséquilibre tend à se résorber peu à peu: en Bretagne, c'est l'opposition des principales familles à l'annexion au royaume qui aboutit au retour de Jean IV en 1379, mais bien le soutien de la population qui permettra de maintenir l'indépendance du duché (par le second traité de Guérande de 1381) jusqu'à la mort d'Anne de Bretagne (1514). Une administration est mise en place, comprenant Conseil ducal et Chancellerie, Parlement et Chambre des comptes. On comprend par suite l'importance extrême des archives, documents écrits enregistrant et garantissant la propriété des domaines lignagers, et qui font parfois partie du trésor de la maison princière. On comprend aussi le double caractère de la bibliothèque princière, à la fois bien privé (donc souvent dispersé à la mort de son propriétaire) et collection longtemps comme entité itinérante (elle est abritée dans le château, et suit le prince lorsqu'il parcourt ses possessions¹⁹).

La reconnaissance de la bibliothèque comme telle, entendons, sa définition autonome, pose longtemps problème: certains des livres de Charles V sont assimilés au trésor royal, et leur inventaire est établi, en 1380, conjointement avec celui des bijoux. La fixation très progressive de la bibliothèque et la constitution d'un espace spécialement aménagé pour les livres sont fonction à la fois des progrès de l'intégration territoriale, puis du lent déplacement des catégories politiques sous l'influence de la première Renaissance et de la redécouverte d'une Antiquité idéalisée²⁰. Dans le même temps, la *curia* ambulatoire laisse également la place à la cour fixe et qui tend à s'institutionnaliser: l'accroissement des dépenses qui en découle entraîne un premier développement de l'administration et de la bureaucratie. Enfin, les livres du prince abandonnent son seul domaine privé, pour intégrer et désigner dans le même temps le paradigme de l'État et de la chose publique. Chez les Capétiens, c'est bien le règne de Charles V qui marque le moment de rupture. On repère bien toujours plusieurs «librairies» royales, avec les livres précieux à la suite du roi, les collections des châ-

18 Ces caractéristiques restent pour partie vivaces dans le monde germanique jusqu'à la Première Guerre mondiale, de même que dans l'Empire austro-hongrois.

19 Déplacements rendus nécessaires autant pour conforter la domination princière sur des territoires plus ou moins hétérogènes, que pour permettre la survie matérielle de la maison princière en mettant périodiquement à sa disposition les ressources d'un autre territoire.

20 Pour autant, les différentes bibliothèques continuent à subsister, tout comme l'itinérance à se perpétuer en tant que mode de vie: même alors que se constitue une bibliothèque centrale, des collections moins importantes sont conservées dans les châteaux visités plus ou moins périodiquement par la famille princière (en France jusque sous Napoléon III, où l'on connaît, face à la Bibliothèque impériale, les bibliothèques d'essence plus «privées» de Saint-Cloud, de Compiègne, etc.).

teaux de Vincennes, Saint-Germain et Melun, mais le souverain réside désormais de manière pratiquement permanente dans sa capitale de Paris, où est fixée l'administration centrale du royaume. Et Charles V fait transporter sa bibliothèque de travail du palais de la Cité dans celui du Louvre (1367), où un local est aménagé pour accueillir les livres. Il nomme le premier *garde de la librairie* en la personne de Gilles Mallet, seigneur de Chatou († 1417), et, pour la première fois, les collections ne sont pas dispersées à la mort du roi, mais elles passent à son successeur²¹.

La généalogie des fonctions culturelles du centre politique

Dans la logique politique de l'absolutisme en formation (le *Frühabsolutismus* des historiens allemands), c'est la résidence d'une famille princière ou souveraine qui caractérise le centre géographique de l'État.

La ville de résidence combine trois éléments principaux²²:

– Le château en matérialise le cœur, qui abrite la cour et une partie des bureaux et services de l'administration princière.

– Il est souvent adossé à un ensemble de jardins et de parcs, puis, au-delà, à une forêt elle-même mise en scène par la percée d'allées monumentales et servant au déroulement des chasses princières – songeons encore au soin donné par le roi pour faire découvrir aux visiteurs les plus importants ses jardins de Versailles autour des années 1700²³.

– Le troisième élément est celui de la ville proprement dite, parfois organisée selon un urbanisme planifié (Ferrare²⁴), et qui juxtapose les hôtels des principaux dignitaires, les quartiers du négoce et de l'artisanat, et ceux de l'armée (avec les casernes, l'arsenal, etc.). L'importance de la ville n'intervient qu'au second plan, après la présence de la dynastie seigneuriale, comme élément caractéristique de la capitale politique. L'Allemagne compte, depuis le XV^e siècle, nombre de »résidences« dont le poids démographique est sans commune mesure, parfois avec les fonctions politiques, mais surtout avec les fonctions culturelles.

Les collections de livres constituent donc un des éléments importants d'un système politique s'appuyant sur l'auto-représentation et tendant à l'absolutisme princier. À un premier degré, la possession d'une bibliothèque ou d'une collection d'objets d'art, voire de curiosités naturelles, manifeste la distinction princière, comme le fait aussi le modèle de la vie »courtoise«. La richesse de la collection témoigne à la fois de la richesse de son possesseur, et du caractère recherché de ses

21 Même si la bibliothèque, tombée en deshérence à l'époque de la Guerre de Cent ans, sera achetée par le duc de Bedford, puis, en 1429, expédiée en Angleterre. Léopold DELISLE, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris 1907, 2 vol., 1 vol. pl. Françoise AUTRAND, *Charles V*, Paris 1994.

22 Les villes de la plaine du Pô et de l'Italie médiane, les villes allemandes de résidence (Heidelberg, Wolfenbüttel, Munich, plus tard Karlsruhe ou Mannheim), etc. Le modèle accompli sera bien entendu celui de Versailles.

23 Par exemple lors de la visite du duc de Mantoue en 1704: voir les *Mémoires de Saint-Simon* à cette date (Paris, Gallimard, 1983, t. II, p. 453). Les princes du sang et les hauts personnages font de même dans leurs châteaux (visite du duc de Mantoue à Meudon, chez Monseigneur, *ibidem*).

24 La ville de Ferrare est profondément remodelée par l'*addizione Ercolea*, conduite par l'architecte Biagio Rossetti et son école pour Hercule I^{er} d'Este en 1492.

préoccupations – le modèle en est déjà donné par les princes bibliophiles et par les mécènes des XIII^e et XIV^e siècles. La fonction qui domine est bien celle de la représentation, puisqu'il s'agit de mettre en scène la personne et la vie du prince autour de catégories sensées en désigner la noblesse et l'exceptionnalité, et les distinguer du commun.

À la fin du Moyen Âge: les manuscrits de Bourgogne

Arrêtons-nous à un exemple célèbre, celui de la «librairie» des ducs de Bourgogne, «la plus riche et noble librairie du monde», pour reprendre les termes du Brugeois David Aubert en 1443. La bibliothèque a été fondée par le duc Philippe le Hardi (1364–1404), frère de Charles V et de Jean de Berry – deux autres princes bibliophiles –, mais elle est considérablement augmentée par Philippe le Bon, entre 1420 et 1467²⁵. C'est que le nouveau duc est engagé dans une politique différente, celle de l'affirmation d'une puissante principauté indépendante et de la dynastie princière qui la gouverne. Deux fonctions différentes sont ici remplies par la collection de livres.

D'abord, la bibliothèque constitue l'outil et donne l'image du «bon Gouvernement». D'une part, les Valois de Bourgogne apparaissent, à travers leurs livres, comme des princes chrétiens, attachés à leur patron, saint André, plus attachés encore à l'idée de la croisade outre-mer, contre les Infidèles. La figure de Godefroy de Bouillon occupe une place centrale dans la bibliothèque, par la fréquence de ses occurrences et par la somptuosité de certains manuscrits qui lui sont consacrés (les «Chroniques abrégées de Jérusalem»²⁶). D'autre part, les princes ont le souci de renvoyer à l'image du souverain idéal, attentif à la bonne gestion de sa principauté: d'où la présence, dans la «librairie», de manuscrits relatifs à l'éducation du prince, des «miroirs du prince», etc.

Mais le paradigme principal reste celui de l'ornement, qui doit rendre manifeste l'exceptionnalité de la figure du prince – et les livres, comme d'une manière générale les curiosités artistiques et intellectuelles, y participent au premier chef. Le livre et la culture livresque caractérisent le modèle de la vie de cour, dominé par le couple classique de la magnificence et du décor. Le dispositif de la mise en livre elle-même est progressivement modifié dans le sens d'une plus grande visibilité: le livre adopte une forme matérielle nouvelle, l'écriture change (songeons à la célèbre «batârde bourguignonne», et à un David Aubert), la reliure est tout particulièrement soignée²⁷, de même que la décoration et les peintures²⁸. Le manuscrit de l'«Histoire de Charles Martel»²⁹ met en scène la figure même du prince, ici Philippe le Bon, visitant à

25 Patricia STIERNEMANN, *Les bibliothèques princières et privées des XII^e et XIII^e siècles*, dans: *Histoire des bibliothèques de France*, tome I, Paris 1989. Geneviève HASENOHR, «L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles», *ibidem*.

26 Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, Cod. 2533.

27 Voir, à titre d'exemple, le catalogue de l'exposition consacrée aux anciennes reliures pontificales conservées à la Vaticane: *Legatura papali da Eugenio IV a Paolo VI: catalogo ...*, Biblioteca Apostolica Vaticana 1977.

28 On fera référence au portrait de Léon X (1513–1521) par Raphaël (Florence, Musée des Offices): le pape est assis devant une table, et feuillette une Bible manuscrite enluminée. Pourtant, il ne la lit pas, mais en admire la décoration, comme en témoigne la loupe qu'il tient en main.

29 Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 6.

Bruges l'atelier de David Aubert, auprès duquel il s'enquiert de l'état d'avancement de ses commandes.

Le prince est également prince des lettres, et la remise par l'auteur de l'exemplaire de dédicace est l'occasion d'une cérémonie qui contribue à manifester à nouveau la légitimité de la figure princière et de sa souveraineté, et dont de nombreuses miniatures conservent le souvenir³⁰. Rappelons la magnifique miniature qui ouvre l'exemplaire du «*De regimine principum*» de Bruxelles³¹: les plus hauts personnages de l'État assistent à la remise du volume, parmi lesquels plusieurs membres de l'ordre de la Toison d'or. L'encadrement de la page est composé de rinceaux et de motifs floraux, qui alternent avec les armoiries des territoires soumis à la domination ducale – et, au centre de la bordure inférieure, les armes de la maison de Bourgogne.

La bibliothèque, l'atelier de copiste ou d'imprimerie et la boutique de librairie structurent ainsi un espace social original, dans lequel les fonctions intellectuelles et artistiques interfèrent très directement avec les fonctions politiques. La bibliothèque, d'abord abritée dans le château princier³², sera progressivement installée dans des salles, plus tard dans un bâtiment spécifiques, que l'on a construits ou aménagés pour l'accueillir³³, et qui signifient visiblement le statut et le rôle du livre et de la référence à l'écrit dans la société de son temps.

Les bibliothèques de l'humanisme

Rien de surprenant si l'avance italienne se traduit très directement dans un paradigme dominé par les catégories politiques: nous pourrions faire référence aux exemples des bibliothèques de la papauté (Avignon³⁴, puis Rome), comme à celles des princes, les Este à Ferrare ou les Medici à Florence. Partout, les développements du premier humanisme sont de fait étroitement liés à l'affirmation et à l'organisation de pouvoirs nouveaux, qui cherchent à construire un autre système de références par rapport auquel assurer leur assise.

Deux éléments centraux interviennent ici, la notion de bien commun (la bibliothèque est au service de la communauté) et la référence au modèle antique: la bibliothèque de Pétrarque est léguée par celui-ci au Sénat de Venise (Padoue, 1362), pour être mise à la disposition du public³⁵. Même si le legs n'est pas exécuté, un modèle est

30 Par exemple dans les fonds du Vatican: une miniature très célèbre est la scène de dédicace du Commentaire de Théophilacte sur les Épîtres de saint Paul, par son traducteur, Christophe Persona, au pape Sixte IV (Vat. lat. 263).

31 Bibliothèque royale, ms. 9043. Le choix du texte est également signifiant.

32 L'espace des livres se réduit d'abord aux pièces de mobilier, armoires et coffres, dans lesquelles ceux-ci sont rangés.

33 Très souvent un couvent, comme à Florence (Biblioteca S. Marco), à Cesena (Biblioteca Malatestiana), ou encore à Heidelberg (Bibliothèque de l'Université), etc. Sur la Malatestiana, voir *La Biblioteca Malatestiana di Cesena*, dir. Lorenzo Baldacchini, Roma [s.d.].

34 D. WILLIMAN, *Bibliothèques ecclésiastiques: bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon. Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les archives du Vatican (1287-1420)*, Paris, 1980 (Documents, études et répertoires de l'I.R.H.T.). M.-H. JULLIEN de POMMEROL, J. MONFRIN, *La Bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances*, Roma 1991 (Collection de l'École française de Rome).

35 Elle n'est pas léguée, selon l'habitude ancienne, à une communauté religieuse.

ainsi posé, que reprendront Nicolo Nicoli à Florence³⁶, et surtout le cardinal Bessarion (1403–1472), à nouveau en faveur de Venise³⁷.

Bientôt pourtant, les princes vont s'affirmer au premier rang, devant des Magistrats ou des autorités urbaines dont le poids politique tend à décliner rapidement. L'exemple de Rome serait ici très instructif³⁸, mais nous nous arrêterons plutôt sur celui de Ferrare, »première ville européenne moderne« d'après Jacob Burckhardt, l'une des métropoles italiennes du XV^e siècle et qui prend alors rang parmi les capitales politiques de la péninsule³⁹. Anciens représentants (vicaires généraux) du pouvoir pontifical dans la ville, la famille des Este réussit à s'y imposer comme de véritables seigneurs souverains, et le mécénat littéraire, la formation d'une cour brillante et d'une importante bibliothèque constituent les môles sur lesquels s'appuie ce changement de statut. Dans les années 1440, le duc Nicolas III d'Este possède une bibliothèque de deux cent soixante-dix-neuf volumes, conservés dans la Torre di Rigobello au château de Ferrare, et son fils Leonello a également des livres dans son *studiolo*. Non seulement le »style des livres« change, mais le contenu même de la bibliothèque se déplace, avec la part de plus en plus importante qui est celle de la référence antique. Le modèle italien est repris par certains princes bibliophiles, comme par exemple Mathias Corvin, qui commande d'abord ses somptueux manuscrits en Italie même, avant de favoriser la formation d'ateliers spécialisés de copistes et d'enlumineurs dans sa capitale de Buda⁴⁰.

36 Le retour d'exil de Cosme de Medici (1434) marque l'orientation croissante du régime politique florentin dans le sens du principat. C'est le petit groupe rassemblé autour de Cosme qui a en charge »le discours architectural, pictural et littéraire de la cité« (Fernand Braudel). Désormais, l'humanisme est au pouvoir, et c'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le legs de sa bibliothèque par Niccolo Nicoli (1364–1437) à Cosme, avec l'idée de la mettre à la disposition des lettrés, qui sont de fait les *familiars* du prince.

37 Ludwig MOHLER, Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann ..., Paderborn 1923 (reprint, ibid., 1967), et la bibliographie donnée par la Storia della cultura veneta, Vicenza 1980, 3 vol., ici t. I, p. 252 et suiv. et la note 334.

38 Après la crise profonde du XIV^e siècle, le retour de la papauté à Rome s'accompagne d'un mouvement double: à la tête des États de l'Église, le pape apparaît bien comme un prince territorial parmi d'autres, engagé à ce titre dans les jeux de la politique italienne et européenne. Mais les papes, surtout Nicolas V (1447–1455), cherchent aussi à faire de Rome une capitale intellectuelle indiscutée, et la nouvelle Bibliothèque Vaticane constitue un élément central de la politique ainsi systématiquement mise en œuvre. Quinto centenario della Biblioteca Apostolica Vaticana, 1475–1975: catalogo ..., Biblioteca Apostolica Vaticana 1975. Eugène MÜNTZ, Paul FABRE, La Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle, Paris 1887. J. BIGNAMI-ODIER, La Bibliothèque Vaticane, de Sixte IV à Pie XI, Città del Vaticano 1973. J. RUYSSCHAERT, »La fondation de la Bibliothèque Vaticane en 1475 et les témoignages contemporains«, dans: Studi offerti a Roberto Ridolfi, Florence 1973. Sur la place emblématique des manuscrits et des fonds grecs, voir R. DEVREESE, Le fonds grec de la Bibliothèque vaticane, des origines à Paul V, Roma 1965.

39 I luoghi della memoria scritta: manoscritti, incunaboli, libri a stampa di Biblioteche Statali Italiane, dir. Guglielmo Cavallo, Roma 1994, notamment l'article consacré par Amedeo Quondam à la bibliothèque des Este à Ferrare. Ernesto MILANO, »Biblioteca estense e universitaria«, dans: Le grande biblioteche dell'Emilia-Romagna e del Montefeltro, Casalecchio di Reno 1991, p. 165–187 et la bibliographie de la p. 187. G. BERTONI, La Biblioteca Estense e la cultura ferrarese ai tempi del Duca Ercole I (1471–1505), Torino 1903.

40 C. CSAPARDI, Bibliotheca Corviniana, Budapest 1969.

L'époque classique: rationalité et utilité

La période humaniste devient elle-même modèle de référence pour les grandes bibliothèques princières modernes. Si l'époque classique constitue comme l'aboutissement des logiques précédemment engagées, elle voit aussi la montée en puissance d'un paradigme en partie nouveau: il s'agit de l'utilité. La bibliothèque, à laquelle sont parfois adjoints une Académie et un Musée, fonctionne de plus en plus comme le lieu d'élaboration et de diffusion de la science proprement dite – celle-ci tend à supplanter les lettres antiques au cœur du système des connaissances –, mise d'abord au service de la rationalité politique, donc du bien commun.

La politique comme rationalité

Dès lors que le prince tend à s'affirmer comme un prince territorial, dont le statut ne se définit plus par son seul rang dans une hiérarchie féodale plus ou moins complexe et précise, l'assise du pouvoir est assurée par la domination sur une certaine géographie, et une attention nouvelle est donnée aux questions d'administration (économique, financière, etc.). Or, sur les deux plans, de la redéfinition de la figure du prince et de la réorganisation de l'administration de la principauté autonome, le rôle de l'écrit est fondamental: Universités⁴¹ et bibliothèques permettent de former une classe d'administrateurs compétents, tant laïcs qu'ecclésiastiques, en même temps qu'elles manifestent toujours la puissance et la richesse du prince, et qu'elles semblent en garantir le bon Gouvernement.

À Heidelberg, capitale du riche électorat de Palatinat, la bibliothèque de l'Université se confondra progressivement avec celle du château, et l'électeur Ottheinrich, l'introducteur de la Réforme, prévoit par testament de consacrer une rente annuelle de cinquante florins pour l'achat de livres »utiles« pour la bibliothèque à la foire de Francfort-s/Main⁴²: *So setzen und wollen wir, daß auf das wenigste alle und jede Frankfurter Mess[e] nach unsrem Todt fünfzig Gulden zu gemelter Bibliothek gewendet und dieselbe nützliche Bücher nach Rath deren, welcher die Verwaltung befohlen, erkaufte und in Ordnung gebracht werden ...*⁴³.

La confessionnalisation (*Konfessionalisierung*) achève de faire du prince un prince absolu, par la grâce de Dieu (*durch Gottes Gnaden*), en lui donnant tous les pouvoirs sur une Église territoriale dont il est désormais le chef (*Summepiscopus*): l'entretien et l'enrichissement d'une bibliothèque qu'il lèguera à ses successeurs s'affirment

41 Il ne paraît pas insignifiant que la première université à être fondée soit précisément, vers 1180, celle de la capitale capétienne. Mais, pour ne pas quitter l'exemple de Ferrare, l'Université est fondée en 1391 par une bulle de Boniface VIII prise à la demande du marquis Albert d'Este. Dans les États de Bourgogne, le duc fonde en 1422 l'Université de Dôle (pour le bloc méridional) puis, en 1425, celle de Louvain (pour les territoires septentrionaux). En Bretagne, François II organise en 1460 l'Université de Nantes. La ville de Nantes, avec le château ducal et les principales administrations, s'impose alors comme la capitale de la principauté.

42 Le manuel d'introduction le plus commode pour l'histoire des bibliothèques allemandes reste celui de Wolfgang SCHMITZ, *Deutsche Bibliotheks-Geschichte*, Bern, Frankfurt a. M., New York 1984.

43 Cf infra, *Handbuch der historischen Buchbestände ...*, et *Bibliotheca palatina: Ausstellung der Universität Heidelberg ...*, Heidelberg, 1986, 2 vol.

comme outil politico-administratif désignant le pouvoir sous ses deux faces – politique et religieuse⁴⁴. Ottheinrich dispose par ailleurs d'une bibliothèque princière, conservée au château de Heidelberg, et pour laquelle il fait exécuter de somptueuses reliures armoriées⁴⁵.

L'exemple de Wolfenbüttel et la *Bibliotheca Julia*

D'autres collections analogues à celle de Heidelberg existent à travers l'Allemagne des XVI^e et XVII^e siècles: la bibliothèque des ducs de Prusse est fondée par Albrecht v. Brandenburg-Ansbach à Königsberg en 1525, celle de l'électeur August von Sachsen est transportée à Dresde en 1587 (elle était précédemment à Annaburg, près de Torgau), mais on pourrait aussi penser aux livres d'Albert V de Bavière (11 000 volumes en 1579) ou encore à ceux de Wilhelm IV, landgrave de Hesse, à Cassel en 1580. Arrêtons-nous cependant à l'une des plus importantes collections, celle des ducs de Brunswick-Wolfenbüttel dans leur petite résidence⁴⁶. Julius von Braunschweig-Lüneburg (1528–1589) est le fils cadet du duc Heinrich der Jüngere, mais, en but à l'hostilité de son père, il vit d'abord relativement retiré dans la résidence de Hessen, proche de Wolfenbüttel: il s'y prépare activement aux affaires de l'État, et les acquisitions de livres alors effectuées rendent pour partie compte de ces préoccupations nouvelles. Citons, parmi les titres, le »Spiegel der Hauszucht«, petit manuel acheté en 1560 et consacré à la gestion d'un budget et à la conduite des affaires domestiques, dans un contexte où, précisément, les catégories du privé et du public ne sont pas encore radicalement distinctes. De même la bibliothèque comprend-elle un certain nombre de titres de droit romain, ou de manuels décrivant les cadres idéaux d'une société policée (»De civili conversatione«). L'achat de la collection de Michaël von Kaden, ancien syndic de Nuremberg, en 1567, renforce les orientations juridiques d'un outil tout spécialement conçu dans l'optique de l'»institution du prince«.

Malgré l'opposition expressément affirmée par son père, Julius est proclamé prince régnant en 1568, à la mort de ce dernier. C'est lui qui fait de la principauté de Wolfenbüttel un modèle dans le système politique baroque du XVI^e et, pour partie, du XVII^e siècle allemand. Après avoir proclamé son adhésion au protestantisme, suivant ainsi le choix de la majorité de ses sujets, le prince trace les cadres de la vie religieuse dans son *Kirchenregiment* (1569), institue le Tribunal de cour (*Hofgericht*, 1571), réorganise l'administration par l'Ordonnance de chancellerie de 1575, et fonde l'Université de Helmstedt (1576). Dans cette construction d'une principauté moderne, les livres occupent toujours une place centrale: d'une part, faut-il le rappeler, l'introduction de la Réforme s'accompagne de la saisie des anciennes biblio-

44 Ottheinrich: es ist ein recht fürstlich Werk, ein staatliche anschnliche Bibliothek ... zu haben und auf die Nachkommen zu erhalten, wie dann viel löbliche verständige Könige und Fürsten nach Ausweisung der Historien sich dessen vor dieser Zeit besließen, auch etliche noch besließen ...

45 Ainsi d'une reliure de 1556, sur Claudius Ptolomaeus, *Geographia*, Strasbourg, Johann Schott, 1520 (Stadtbibl. de Mayence, Ink. 1532).

46 Staatsklugheit und Frömmigkeit: Herzog Julius zu Braunschweig-Lüneburg ..., Wolfenbüttel 1983. Sammler, Fürst, Gelehrter: Herzog Julius zu Braunschweig und Lüneburg ..., Wolfenbüttel 1979.

thèques monastiques⁴⁷. Dans le même temps, le développement des controverses religieuses provoque, au XVI^e siècle, l'intensification de la réflexion théologique, et la constitution de collections de livres entendues comme supports de cette réflexion, et comme outils politiques, voire comme symboles de l'ancrage dans la nouvelle foi: ainsi lorsque le duc, en 1578, acquiert une partie de la collection de Johann Aurifaber († 1575), dernier *famulus* de Luther, éditeur de certains textes du Réformateur, et superintendant à Erfurt.

Enfin, plus largement, la bibliothèque du prince devient un outil d'administration et de gestion de la principauté elle-même, et le choix des titres témoigne de l'attention donnée particulièrement aux problèmes financiers et, plus largement, aux problèmes de l'économie, dans une optique que l'on peut déjà qualifier de mercantiliste: d'où la présence d'un ensemble d'ouvrages relevant de l'*ars mercatoria*, comme par exemple »Eine neue und wolgegründte Underweysung aller Kauffmans Rechnung«, de Peter Apian (Leipzig, 1544). Après les années 1568, l'essentiel de la collection de livres est constitué, et Julius v. Braunschweig se consacre dès lors à la gestion de la principauté et à la transformation d'un territoire à la structure encore féodale en un État moderne. Les accroissements se font surtout par dédicaces, dons ou héritages, parmi lesquels la collection de Sophie de Pologne, épouse de Heinrich der Jüngere, incorporée à la mort de la duchesse (1575)⁴⁸.

La rationalisation politique qui se propage à partir des villes de résidence s'accompagne d'un processus d'institutionnalisation des fonctions politiques, dans lequel la bibliothèque intervient donc de plus en plus directement. La bibliothèque princière dispose désormais très généralement d'un local, parfois d'un bâtiment spécifique, les souverains, à l'image d'Ottheinrich, lui réservent un budget régulier, qui permet de l'entretenir et de l'augmenter, et ils désignent un bibliothécaire, ou *garde*, qui prend rang dans la bureaucratie de la cour, puis dans l'organigramme administratif de l'État⁴⁹. Le livre et la bibliothèque interviennent ainsi de manière directe dans la logistique de la cour, tandis que l'organisation du service se développe et que les spécialisations des uns et des autres s'affirment: les quatre salles de la Vaticane matérialisent, dès l'époque de Sixte IV (1471–1484), la spécialisation des fonds⁵⁰, comme la matérialisera, plus tard, la subdivision de la Bibliothèque royale de France en différents départements. À Wolfenbüttel, un *Liberey Ordnung*, établi en 1572, détaille le tra-

47 Les livres qui ne sont pas en contradiction avec la nouvelle foi sont intégrés aux collections de Helmstedt, les livres »papistes« étant conservés dans la Bibliothèque ducale elle-même (par exemple, un certain nombre de bréviaires incunables).

48 Jan PIROZYNSKI, *Die Herzogin Sophie von Braunschweig-Wolfenbüttel aus dem Haus der Jagiellonen (1522–1575) und ihre Bibliothek*, Wiesbaden 1992.

49 Ainsi de Pellegrino Prisciani, historiographe officiel, archiviste et bibliothécaire des Este, mais aussi ambassadeur à Venise, podesta de Reggio, ambassadeur à Rome et podesta de Mantoue. À Rome, la bulle de 1475 dote la Vaticane de revenus fixes, d'un local, et nomme le bibliothécaire, Batholomeo Sacchi, dit Platina, humaniste et historien, originaire de Crémone, et ancien précepteur des fils de Louis de Gonzague. Le catalogue de 1475 est suivi du catalogue préparé par Platina en 1481, lequel dénombre environ 3500 manuscrits. Le bibliothécaire pontifical est assisté de trois aides rémunérés sur le budget de la bibliothèque (ils exécutent sans doute surtout du travail de copie). On conserve aujourd'hui les anciens catalogues (catalogue de 1475, Vatican lat. 3954) et les premiers registres de prêts (1475–1487, id. 3964 ; 1486–1547, id. 3966).

50 Bibliothèque grecque, latine, secrète (les archives) et pontificale.

vail qui est celui du bibliothécaire du duc (le nettoyage hebdomadaire des volumes!), dont la charge a été créée l'année précédente.

Enfin, la bibliothèque et le livre interviennent toujours dans le déroulement même des cérémonies de la cour, qu'il s'agisse d'en commémorer les événements marquants, notamment les fêtes⁵¹, de manifester par les cérémonies de dédicace la dimension culturelle de la puissance du prince, voire simplement, comme à Vienne, de s'intégrer à l'ensemble architectonique dans lequel se déroulent les cérémonies officielles. Terminons avec Wolfenbüttel, où la bibliothèque figure dès 1578 en tête du programme de visites établi pour les étrangers et les voyageurs de qualité.

Les Lumières, la cour et la ville

Les Lumières voient un déplacement en profondeur de ces modèles, mais aussi des espaces (les bâtiments, etc.) et des pratiques (les utilisations) qui leur sont liés. D'une part, si le classement des connaissances se fait toujours selon une perspective globale, il intègre désormais la dimension temporelle, entendons l'histoire – l'état des connaissances est aussi le produit de leur propre histoire. Du coup, c'est l'affirmation de l'idée du progrès désormais possible, et souhaitable pour le bien commun. Le moteur du progrès réside dans la mise à disposition des savoirs de la manière la plus large, et suppose donc une réorganisation des instruments et des vecteurs de la communication et de l'information – l'économie de l'imprimé, mais aussi l'enseignement, ou encore les bibliothèques. La configuration de l'ensemble du système change en profondeur: la bibliothèque quitte le château pour la ville, où elle devient tout à la fois le lieu élevé à la gloire du prince »éclairé«, et un espace d'échanges constitutif de la nouvelle opinion publique (*Öffentlichkeit*)⁵². L'articulation matérielle des différents espaces (l'État, la capitale, la bibliothèque) est ici tout parti-

51 Songeons aux livres de fêtes, partie du *Cabinet du Roi*, et dont les exemplaires enluminés sont aujourd'hui conservés par la Bibliothèque municipale de Versailles.

52 Jürgen HABERMAS, *Strukturwandel der Öffentlichkeit: Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Neuwied 1962. Sans revenir sur le processus d'ensemble, nous soulignerons simplement le fait que ce déplacement de la »chose publique« accompagne la montée en puissance de catégories sociales modernes, au premier rang desquelles la bourgeoisie, et s'appuie sur des institutions, officielles ou non, fonctionnant comme des structures de sociabilité: cercles et sociétés de toutes sortes, théâtres et concerts, mais aussi journaux et périodiques, librairies de fonds et d'assortiment, institutions d'enseignement, musées, et, bien évidemment, bibliothèques. Une géographie plus précise des ces éléments et de leur fonctionnement, au niveau européen, apporterait des informations fondamentales pour la typologie des villes, et notamment des nouvelles capitales. S'agissant de Rome, un indice intéressant est donné par le fait que la Bibliothèque Vaticane, largement ouverte au public à l'époque humaniste, se referme de manière de plus en plus sensible avec les luttes religieuses et la Contre-Réforme. Ce voyageur français souligne, en 1767, qu'il y a très peu de classe moyenne à Rome, c'est-à-dire de cette bourgeoisie d'une fortune honnête et sans opulence, et qui, avec un patrimoine soutenu de commerce et d'industrie, vit sans faste et sans inquiétude, telle enfin qu'on en voit dans Paris et dans presque toutes nos villes. Et d'expliquer: S'il paraît en France, en Angleterre ou ailleurs un ouvrage généralement estimé, il n'en passe que quatre exemplaires à Rome. Quelques amateurs avaient engagé un libraire étranger à s'y transporter avec un assortiment de choix. Il a été obligé de s'en retirer, après y avoir perdu la moitié de ses fonds ... (Charles DUCLOS, *Voyage en Italie, ou Considérations sur l'Italie*, Paris 1791).

culièrement signifiante: l'autonomie plus fréquente du bâtiment de la bibliothèque⁵³ renvoie aux fonctions nouvelles qui en structurent les pratiques.

Ainsi, la mise en œuvre du projet éclairé se développe dans les villes de résidence et les capitales du XVIII^e siècle, et en modifie la configuration et les fonctions culturelles. Bornons-nous ici à trois exemples idéaltypiques. À Saint-Pétersbourg, l'entreprise s'intègre dans le dispositif mis en œuvre par le tsar pour introduire en Russie les modèles culturels »européens«. Pierre-le-Grand crée donc une Académie des sciences, et suit les conseils de Leibniz (1708) en lui adjoignant un Musée ouvert au public, pour lequel les achats sont effectués en Europe occidentale. Le Musée fonctionne effectivement à partir de 1719, est transféré dans un nouveau bâtiment en 1728, augmenté des collections personnelles du tsar et confié à l'Académie. Celle-ci constitue alors un véritable complexe culturel, le plus proche peut-être du modèle ptolémaïque: on y trouve musée et collection de raretés, bibliothèque, laboratoire, observatoire, imprimerie et librairie⁵⁴.

À Cassel, ancienne résidence sur la Fulda et capitale du landgraviat de Hesse-Cassel, le landgrave Frédéric II fait construire, entre 1769 et 1779, le *Museum Friedericianum*, bâtiment inspiré d'un temple antique et dans lequel les collections princières sont à la disposition du public: antiquités, sculptures classiques et modernes (dont les pièces rapportées par le prince de son voyage en Italie en 1777), médailles, objets d'art, portraits, objets d'histoire naturelle. Au premier étage, on trouve la bibliothèque (dans la salle centrale et les deux cabinets attenants), puis, dans l'aile droite, le cabinet des estampes et la salle d'étude, et, dans l'aile gauche, trois laboratoires (physique, mathématiques, optique). Le second niveau accueille des maquettes de machines et une collection d'instruments de musique. Enfin, le *Friedericianum* abrite un observatoire astronomique. À Cassel, le projet politique est rendu clairement lisible par tous, à travers le bâtiment et l'institution, sur la place principale de notre petite capitale, faisant face à la statue du prince: le mouvement est désormais engagé, qui fait passer de la simple »place royale«, tout entière consacrée à la mise en scène de la gloire du prince, à une place combinant fonction et représentation, et devenue le centre de la vie urbaine parce qu'elle réunit les principales institutions de la ville et de l'État⁵⁵.

Des institutions analogues existent dans nombre de principautés à travers l'Allemagne de l'*Aufklärung*, comme par exemple à Dresde (où les magnifiques collections des ducs de Saxe sont réorganisées par Auguste-le-Fort).

L'exemple de la capitale impériale, Vienne, est lui aussi très significatif. Alors que l'Empire ottoman est entré dans une phase de déclin et que, par suite, la frontière

53 Mais pas générale, comme le montre le cas de Mannheim, nouvelle ville de résidence de l'électeur palatin après la destruction de Heidelberg. La bibliographie sur les bibliothèques de Heidelberg et de Mannheim est donnée par le *Handbuch der historischen Buchbestände in Deutschland*, Bd. 7 [8] [Baden-Württemberg und Saarland], hg. von Wolfgang KEHR, Hildesheim [et al.] 1994.

54 Jehna J. MEIJERS, *Le musée du XVIII^e siècle ...*, dans: *Tous les savoirs du monde ...*, Paris 1996, p. 320–326. La transformation du statut et du rôle du musée, auquel la bibliothèque est directement liée, à l'époque de la Révolution française, est étudiée par Dominique POULOT, *Surveiller et s'instruire: la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique*, Oxford 1996.

55 *Aufklärung und Klassizismus in Hessen-Kassel unter Landgraf Friedrich II. (1760–1785)*, Kassel 1979.

s'éloigne enfin de la capitale autrichienne⁵⁶, Charles VI lance, en 1711, un programme architectural et urbanistique destiné à mettre en scène la capitale comme un témoignage de son »bon Gouvernement«. Le programme distingue les édifices sacrés (*edificia sacra*, dont l'église Saint-Charles-Borromée), économiques (entrepôts, mais aussi voies de communication, etc.), civiles (la voirie urbaine) ou guerriers (les casernes et arsenaux), et, enfin, les édifices savants, au premier rang desquels la nouvelle Bibliothèque de la cour (*Hofbibliothek*)⁵⁷. Celle-ci, pratiquement intégrée à l'ensemble du château impérial (la *Hofburg*) est toute proche de l'église des Augustins (qui sert de caveau dynastique). Dédiée au bien public, elle illustre pleinement la logique du despotisme éclairé: sa monumentalité même, avec une coupole de trente mètres de haut, et sa splendide décoration baroque, démontrent l'importance que l'Empereur donne à l'écrit et aux fonctions qui lui sont liées. La tension récurrente avec les modèles antiquisants, notamment celui de la bibliothèque d'Alexandrie, se combine au thème de la *translatio imperii*, et est illustrée par les deux figures de Ptolémée Philadelphe et de l'Empereur, aux fresques de la coupole. Deux autres cycles complètent ce premier dispositif, avec l'identification de l'Empereur au héros Hercule⁵⁸, et les dix-sept statues de la »galerie des Habsbourg« qui décore la salle principale. La *Hofbibliothek* est ouverte au public des savants en 1726⁵⁹. Et une part importante de l'article consacré par le chevalier de Jaucourt à »Vienne« dans l'»Encyclopédie« traite de la Bibliothèque impériale et de ses richesses: quelque 300 000 imprimés et 12 000 manuscrits à la fin du XVIII^e siècle, dont des pièces aussi célèbre que la »Table de Peutinger«.

Partout, la logique politico-culturelle, même là où elle reste plus fondée sur une base féodalo-dynastique, tend à s'ouvrir dans le sens du bien commun et de l'élargis-

56 La révolte des Mécontents vient de mettre la ville en péril: en 1704, ces Mécontents inquiétaient l'Empereur jusque dans Vienne, dans les faubourgs duquel ils avaient osé prendre des bateaux (...). Ils ne laissèrent pas de piller un autre faubourg de cette capitale (...). Ils coupèrent la communication de la Bohême à Vienne (...). Ils brûlèrent les environs de cette demeure impériale, d'où on voyait les feux et d'où on ne pouvait ni sortir, ni entrer librement faute de troupes pour les écarter ... (SAINT-SIMON, Mémoires, t. II, Paris 1983, p. 429-430. La proximité de la frontière est encore soulignée comme un élément négatif par le chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* en 1778: *Vienne n'a pas l'agrément de ces villes dont les avenues charment par la variété des jardins, des maisons de plaisance & des autres ornements extérieurs qui sont les fruits d'une heureuse situation, que la sécurité de la paix porte avec soi (...). Vienne n'a point de ces grandes rues qui font la beauté d'une ville; la rue même qui aboutit à la cour [= Hof] n'est ni plus grande, ni plus large que les autres (...). L'église métropolitaine est d'une architecture gothique ...*

57 *Geschichte der österreichischen Nationalbibliothek ...*, Wien 1968-1973, 2 vol.

58 La situation géométrique de la statue de l'Empereur/Hercule, placée au centre de la salle à coupole, renvoie à la géométrie idéale de l'idée impériale comme pôle autour duquel se structurera l'intelligibilité, donc l'utilisation possible du monde extérieur.

59 Exception faite, d'après le texte du décret de Charles VI, des *idiots, domestiques, oisifs, bavards et badauds*. Parallèlement à la réorganisation et à l'ouverture de la *Hofbibliothek*, de nouveaux usuels sont mis à la disposition des savants et facilitent l'accès aux collections: Peter LAMBECK (= Peter Lambatius), *Commentariorum de (...) augustissima bibliotheca Caesarea Vindobonensi libri*, nelle éd., Wien, Trattner, 1766-1790, 9 vol. (1^{ère} éd., 1665-1679, 8 vol.; 2^e éd., complétée par Daniel Nesselius, Wien, Nürnberg 1690). Et surtout Michael DENIS, S. J., *Grundriss der Bibliographie*, Wien, Trattner, 1777. *Einleitung in die Bücherkunde*, ibidem, 1777-1796. *Codices manuscripti theologici Bibliothecae Vindobonensis latini aliarumque Occidentis linguarum ...*, vol. I, ibidem, 1793.

sement des savoirs, sous l'autorité absolue du prince régnant⁶⁰. La charge symbolique qui est celle de la capitale en fait le lieu d'exposition privilégié du nouveau paradigme mis en scène par la cour et par la bibliothèque princière.

Le temps des nations

La configuration intellectuelle autour de laquelle s'organisent et se développent le statut et le rôle de la bibliothèque centrale change à nouveau le plus en profondeur à partir de la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, avec l'élargissement de la participation et, conjointement, l'invention du modèle nouveau de la Bibliothèque nationale: celle-ci devient l'un des attributs majeurs rendant visible le statut de la capitale, donc de l'État et de la nation. Deux logiques différentes se développent cependant de manière conjointe dans l'Europe des années 1800, qui correspondent à deux itinéraires différents dans la genèse socio-politique de chaque collectivité nationale, dans son identification et dans ses procédures d'auto-représentation.

La Bibliothèque nationale

D'un côté de notre spectre, bien entendu, nous trouvons l'exemple français, dominé par des considérants d'ordre politique. Le terme de nation française renvoie en effet à une entité abstraite (entendons, dégagée de la mystique de la langue et de l'ethnologie) et politique: le Tiers est constitutif de la nation, donc de la société elle-même, et la nation désigne la collectivité organisée autour du nouvel ordre politique, à la fois républicain et universaliste. La très grande capacité d'intégration du concept de nation vient de ce qu'il manifeste, d'une certaine manière, la transposition de l'ordre naturel dans le domaine du politique: *La nation existe avant tout, elle est l'origine de tout. Sa volonté est toujours légale, elle est la loi elle-même. Avant elle et au-dessus d'elle, il n'y a que le droit naturel...*

En mars 1791, la Bibliothèque royale devient Bibliothèque nationale dans les faits – le terme n'apparaît que dans des documents comptables et administratifs⁶¹, sans que le problème de l'exhaustivité d'une collection »nationale« ou de l'accessibilité à tous soit posé. La Bibliothèque fonctionne encore pour partie sur le principe du Musée, avec par exemple la constitution du Cabinet des médailles (l'abbé Grégoire en demandera en 1795 le déplacement au Musée des monuments français, qu'Alexandre Lenoir vient de créer). Et, alors que le dépôt légal existait théoriquement depuis 1537, il est supprimé le 21 juillet 1790, tandis que les auteurs et les libraires perdent la garantie de

60 Ce dont témoigne la médaille frappée à Paris en l'honneur de la Bibliothèque du roi en 1732. Sous le titre »La Bibliothèque du Roy augmentée«, il s'agit de commémorer l'enrichissement des collections par l'entrée de 10 000 manuscrits: »Avantage procuré à la République des Lettres par une augmentation de dix mille manuscrits dans la Bibliothèque Royale.« La justification est désormais, on le voit, celle du bien public, par l'intermédiaire de la »République des Lettres« (G. H. FLEURIMONT, Médailles du règne de Louis XV, Paris 1736, pl. 46, reproduit par Simone BALAYÉ, ouvr. cité note 61, pl. 19).

61 Simone BALAYÉ, La Bibliothèque nationale, des origines à 1800, Genève 1988, ici p. 73. Chamfort et Carra sont nommés par le ministre de l'Intérieur Rolland, premiers »bibliothécaires nationaux«, à la place de Lefèvre d'Ormesson (août 1792).

leurs droits. Le rétablissement du dépôt légal, le 19 juillet 1793, ne se fait que sous la forme du volontariat, pour ceux qui désireraient se protéger contre le «piratage». Pour autant, l'efficacité n'est pas perdue de vue. Le décret des 2-4 novembre 1789 opère la saisie des biens nationaux de première origine (le clergé) et leur mise à disposition de la nation. La saisie des biens de seconde origine (les émigrés) se comprend en revanche comme une mesure de rétorsion à l'encontre des ennemis de la Révolution (9 février 1792): dans les deux cas, l'importance des bibliothèques est considérable, et leur organisation en dépôts publics entraîne un triple déplacement des articulations intellectuelles unissant le livre et la chose publique.

D'abord, si des dépôts publics sont effectivement établis à travers les départements, le souci de l'efficacité fait que le dépôt central est tout naturellement celui de Paris, la capitale⁶². Après la Commission des monuments (1793), celle des arts souligne, vers 1794, que *les départements possèdent, sans profit pour eux, quantité de richesses... qui devront être transportées dans le dépôt central...*, et cette politique se continue jusque sous l'Empire. Le 2 mai 1796, un arrêté de l'Instruction publique prévoit d'envoyer à la Bibliothèque tout ce qui ne trouvera pas une place logique au Muséum des arts.

Ensuite, et nous nous plaçons toujours clairement dans le développement logique de la pensée des Lumières, la Bibliothèque centrale lie clairement l'ordre du savoir à celui de la politique. En 1790, elle est décrite par Gudin de la Brénellerie comme *un vaste arsenal où l'on trouve toutes les espèces d'armes nécessaires pour combattre la foule des erreurs, des préjugés et des sottises en tout genre (...). On trouve le point précis où l'esprit humain est parvenu; on juge de ce qui reste à faire. La Bibliothèque, consacrée à l'utilité publique (...), a servi à développer toutes les grandes idées sur lesquelles se fonde le bonheur des nations (...). Elle deviendra d'autant plus utile à l'avenir que le peuple plus éclairé sentira davantage la nécessité de s'instruire et aura plus besoin de ce vaste dépôt (...). Dans de tels établissements, la munificence est économie...*

L'idée sera systématiquement reprise et développée par les Idéologues, derrière Destutt, pour qui la qualité de la formation et de l'information du lecteur-citoyen constitue la garantie des jugements et des choix du citoyen-électeur.

Enfin, il est significatif de voir que ce processus s'appuie certes sur une logique de construction (rassembler les livres et les mettre à la disposition du public des citoyens), mais aussi de déconstruction. Tous les livres n'ont pas à être conservés, bien au contraire: le regard révolutionnaire sur un passé dont la lecture est devenue pour partie imposée ne peut être que sélectif, et nombre de volumes donc détruits.

Les livres et la capitale du monde

Dans le domaine du livre, l'impérialisme révolutionnaire est d'abord héritage et systématisation de pratiques d'Ancien Régime dans lesquelles l'appropriation et le déplacement, des collections du vaincu à la suite d'une guerre, sont fréquents. Dès

62 En l'occurrence, la représentation mentale est directement héritée de l'Ancien Régime, qui voit dans le château, la ville de résidence et la capitale le lieu privilégié d'invention de la modernité socio-politique (cf. la civilisation des mœurs). Voir aussi: *La ville et l'innovation: relais et réseaux de diffusion en Europe, 14^e-19^e siècles*, Paris 1987.

1794, le Comité d'Instruction publique envoie quatre commissaires, dont l'ex-abbé Leblon (bibliothécaire des Quatre Nations), à la suite de l'armée du Nord, avec pour instruction de récupérer les manuscrits de Bourgogne déjà saisis par la France à Bruxelles en 1748, mais qu'il avait fallu restituer par le traité d'Aix-la-Chapelle (1770). La mission s'élargit et se systématise progressivement, en Italie (1796–1798)⁶³, en Égypte, en Allemagne du Sud, puis en Allemagne du Nord (Wolfenbüttel)⁶⁴ et en Autriche (Vienne)⁶⁵: les pièces les plus précieuses des bibliothèques étrangères les plus importantes sont transportées à Paris, devenue la capitale politique, culturelle et artistique de l'Europe et du monde, et d'abord à la Bibliothèque nationale⁶⁶. *Paris doit être en Europe la métropole des arts ... Anvers, Gand, Bruxelles lui envoient en tribut ce que les pinceaux de Rubens, de Van Dyck, produisirent de plus sublime ...*⁶⁷.

Ce statut de la capitale du monde se comprend comme la réanimation du modèle politique universaliste (le monument universel par excellence est celui des chevaux de Constantinople, symbole de la capitale de la chrétienté et du monde impérial, installés à Saint-Marc de Venise en 1204, et transportés à Paris en 1797), mais il s'affirme aussi par le dépassement du patrimoine national en direction d'une collection représentative du patrimoine artistique et livresque de l'humanité – du moins, du monde occidental. Après Thermidor, le sentiment national se concentre de plus en plus dans le domaine extérieur, l'idée de la « grande nation » est reçue très largement, et le concept se déplace alors dans le sens de l'impérialisme: « la révolution de la nation s'achève avec la nationalisation de la révolution ». Comme on le sait, un certain nombre des pièces alors déplacées ne seront pas restituées après 1815.

En quête de légitimité: la nation comme nature et comme conquête

Le second volet de notre spectre, le plus fréquent, est représenté par les cas où le concept de nation renvoie non pas directement à une construction politique intégrant le corps des citoyens, mais d'abord à un état de nature qui se proclame par sa propre évidence ethnologique. L'identification de la nation, que celle-ci soit ou non indépendante sur le plan politique, s'appuie ici sur des indicateurs dont les plus importants résident dans une langue, une histoire, une tradition religieuse et une lit-

63 Cf. le Départ de Rome du troisième convoi de statues et monuments des arts pour le Muséum national de Paris, le 21 floréal an 5^e de la République ..., B.N., Estampes. C'est ainsi que, en 1796, quatre vingt quatorze *codices* tout particulièrement précieux sont soustraits de la bibliothèque de Modène, et envoyés à Paris. De même à la Vaticane, etc.

64 Isabelle KRATZ, Die Herzog-August Bibliothek unter Napoleon: Aspekte französischer Kulturpolitik, 1806–1815, article à paraître. Nous remercions l'auteur de nous avoir donné communication de son texte avant la publication.

65 Frédéric BARBIER, La guerre des livres: Vienne, Paris, 1805–1815, à paraître. D'une manière générale, E. MÜNTZ, Les annexions de collections d'art ou de bibliothèques, dans: Rev. hist. dipl., 1895, p. 375–396, et 1896, p. 481–508.

66 Lors de l'« Entrée triomphale des monuments des sciences et des arts en France » – entendons, à Paris –, les 27 et 28 juillet 1798, le cortège du Champ de mars comprend les professeurs du Collège de France, les professeurs et élèves de l'École polytechnique, les conservateurs du Musée et de la Bibliothèque nationale, outre des délégations d'étudiants, d'imprimeurs et de libraires, etc. Voir M.-P. LAFFITTE, La Bibliothèque nationale et les « conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire: les manuscrits d'Italie (1796–1815) », dans: Bulletin du bibliophile, 1989, n° 2, p. 273–323.

67 Décade ..., numéro du 1^{er} X 1794.

térature communes ou présumées telles. Son instrumentation met en œuvre des espaces privilégiés, dont celui de la capitale et, d'une manière générale, des «lieux de la mémoire nationale», mais aussi des intermédiaires, des institutions et des pratiques représentatifs. Un certain nombre d'institutions tiennent une place centrale dans ce processus: songeons, par exemple, à la fondation d'une université et d'une Académie nationales, à la création d'un musée, et, bien entendu, à celle d'une bibliothèque.

Sans revenir aux problèmes de l'Allemagne, un certain nombre d'exemples caractéristiques de ce modèle sont donnés, au XIX^e siècle, par les nationalités et les bibliothèques d'Europe centrale et orientale. Le lent reflux des Ottomans s'accompagne de la réapparition de presses typographiques dans nombre de villes, et, à plus long terme, de la constitution de bibliothèques d'étude (les Jésuites!) et de conservation faisant pratiquement office de bibliothèques nationales. L'exemple de la Hongrie est particulièrement révélateur. La ville de Buda avait accueilli l'imprimerie dès l'époque incunable, et les collections du roi Mathias Corvin en avaient fait un centre de la Renaissance européenne. La victoire ottomane de Mohacs (1526) prélude à une occupation d'un siècle et demi, durant lequel on n'imprime que dans les provinces occidentales demeurées sous la domination des Habsbourg (la Transdanubie), ou en Transylvanie. La reprise de la capitale, en 1686, et surtout la paix de 1711, marquent le retour de la civilisation du livre, même si la production hongroise d'imprimés est surtout donnée en latin ou en allemand⁶⁸.

La situation évolue profondément à échéance de deux générations, et sous l'influence d'abord de certaines très grandes familles nobles. Le comte Ferenc Szechenyi (1754–1820), après des études au *Theresianum* de Vienne, entreprend de collectionner systématiquement les *hungarica* – entendons, non seulement les livres imprimés en Hongrie même, mais aussi les livres publiés par des auteurs hongrois ou traitant de la Hongrie. Une Bibliothèque de 1200 manuscrits et de 25 000 volumes est ainsi constituée dans le dernier quart du XVIII^e siècle. En 1802, Szechenyi décide de faire don de sa collection à la nation hongroise, acte confirmé par le décret royal du 26 novembre, et, le 20 août 1803, d'y accueillir le public. L'instauration du dépôt légal hongrois, en 1804, se fait au profit de la bibliothèque. Il est significatif de voir la diète hongroise lancer, dès 1807, un appel pour réunir les fonds nécessaires à l'entretien et à l'accroissement des collections, appel qui sera renouvelé en 1827 et 1836, avant qu'on ne décide de mettre en place un budget régulier pour cet objet. Enfin, en 1808, le palatin (vice-roi) Joseph (1776–1847), né à Florence, fait créer le Musée national, auquel, selon le modèle anglais du *British Museum*, la Bibliothèque est rattachée.

Les collections sont enrichies de manière très importante par les dons de certains magnats, notamment le comte Istvan Illeshazy (1762–1838), en 1835. Enfin, en 1846, le Musée national, comprenant la Bibliothèque, est installé dans un bâtiment nouveau, de style néo-classique et construit à cet effet. C'est le même groupe de magnats qui, en 1825, est à l'origine de l'Académie royale de Hongrie⁶⁹, à laquelle

68 György KÓKAY, *Geschichte des Buchhandels in Ungarn*, Wiesbaden 1990 (*Geschichte des Buchhandels*, III).

69 Par le comte Istvan Szechenyi (1791–1860), fils de Ferenc, «le plus grand des Magyars»: le 17 mars 1826, il lègue à l'Académie sa bibliothèque, environ 30 000 volumes, dont 600 ms. notamment d'auteurs hongrois du XVIII^e siècle, et 391 incunables. Elle est mise à la disposition «de tous les

est également associée une importante bibliothèque et qui joue un rôle décisif dans le domaine éditorial – notamment l'édition littéraire hongroise.

Le cas hongrois est révélateur, on le voit, non seulement du développement d'un processus d'identification nationale et du rôle qu'y tient la bibliothèque centrale, mais aussi du fonctionnement de la médiation. Le rôle principal est occupé par le roi ou le gouverneur (le palatin), et surtout par la plus haute noblesse »patriote«, selon une logique qui reste celle du mécénat et, en l'occurrence, de la bibliophilie. En laissant de côté le problème du décollage proprement dit de l'édition hongroise, surtout sensible à partir du dernier quart du XVIII^e siècle, la médiation par un petit nombre renvoie bien évidemment aux structures socio-politiques dominantes dans le pays, qui sont celles d'une noblesse féodale très privilégiée⁷⁰, et au fait que les Hongrois de langue ne représentent alors que la moitié environ de la population du royaume – à côté des Croates, des Slavons et des Serbes, des Roumains et autres habitants de Transylvanie, d'importantes minorités allemandes, des Juifs, etc.⁷¹ Dans cette optique, le livre et la collection de livres sont à nouveau investis d'une fonction politique autant que culturelle. Ils ne peuvent être établis que dans la capitale, présentée comme la capitale historique de la nation.

Terminons sur l'exemple de Rome, capitale historique de l'Italie, mais que le nouveau royaume unifié doit conquérir sur le pouvoir pontifical (1870). La Bibliothèque apostolique vaticane fait office de Bibliothèque nationale, mais le nouveau régime cherche à rendre évidente la fonction politique unificatrice de la Ville, et y multiplie des monuments et les dispositifs architectoniques célébratifs⁷²: le plus célèbre est le monument à Victor-Emmanuel II, entrepris en 1885, achevé le 4 juin 1911, et qui, adossé à l'ancien centre politique du Capitole, fait pratiquement office d'Acropole du *Risorgimento*. Si Milan reste la capitale du livre et de l'édition, avec notamment les principaux titres de journaux, si le dépôt légal est fait à la Bibliothèque nationale de Florence, l'État italien cherche à manifester la prééminence romaine en lançant le projet d'une bibliothèque nationale centrale. Pourtant, la situation historique de la ville s'oppose à ce projet: la Bibliothèque inaugurée par Victor-Emmanuel II à Rome dès 1876 procède de ce principe, et rassemble pour l'essentiel les fonds saisis dans les anciens établissements religieux supprimés, mais la création nouvelle ne peut prendre réellement le pas sur les collections anciennes réunies par les papes. Il est d'ailleurs très significatif que cette même période soit marquée par un profond renouvellement de l'installation et du fonctionnement de la Bibliothèque vaticane – l'émulation culturelle recouvre une concurrence politique qui reste omniprésente: les fonds, qui étaient pratiquement devenus inaccessibles depuis les premières décen-

citoyens«, pour permettre l'étude et le développement de la langue hongroise (Évszazadok kultúra-jia a magyar tudaanyos akadémia könyvtaraban, Budapest 1988. The library of the Hungarian academy of sciences, 1826–1976, Budapest 1976).

70 Au contraire, les artisans, négociants, etc., représentant d'une moyenne bourgeoisie, restent très minoritaires.

71 D'autres éléments interviennent, comme l'interdiction des fonctions ou charges publiques faite aux Protestants: du coup, les régions les plus ouvertes aux nouveautés (au Nord-Est du royaume), celles par exemple où s'est d'abord implantée la maçonnerie hongroise, sont pratiquement exclues du jeu politique national. La mort de Joseph II, puis l'écrasement du mouvement jacobin (1795) confortent la domination de la noblesse, et permettent à celle-ci de canaliser à son profit le sentiment national.

72 La capitale a Roma: città e arredo urbano, [I] 1870–1945, Roma 1991.

nies du XVII^e et jusqu'au XIX^e siècle, sont à nouveau ouverts aux savants par Léon XIII (1878–1903), et une salle de lecture enfin aménagée en 1890.

L'histoire des bibliothèques, tout comme celle des villes et notamment des villes capitales, est trop généralement entendue comme une suite de monographies descriptives, et reste pour l'essentiel à écrire: elle est liée tout autant à une histoire des conditions, de l'organisation et des pratiques du travail intellectuel, qu'à une histoire des catégories politiques et de leurs modes de représentation. Dans cette optique, nous n'avons pu que tracer à très grandes lignes une perspective d'ensemble, qu'il conviendrait de préciser en développant et en affinant la typologie des bibliothèques, notamment à partir d'une problématique comparatiste.

L'accent doit être mis sur les catégories fondatrices, entendons les concepts qui, pour l'historien, fondent les lois de compréhension. Globalement, nous avons vu trois modèles se succéder, qui peuvent chacun être caractérisé par une catégorie politique dominante, et auquel renvoie un palier dans l'évolution même de la ville: à la gloire et à la distinction des princes se superpose de manière de plus en plus sensible la volonté de promouvoir le bien commun, et de s'appuyer pour ce faire sur la rationalisation et sur la diffusion plus large des connaissances. L'objectif est devenu celui d'utilité sociale. La troisième catégorie est celle de la participation du plus grand nombre, qu'il s'agisse d'une participation à contenu directement politique, comme dans le cas de la France révolutionnaire, ou de l'entrée dans la catégorie globalisante de la nation. D'autres déplacements s'opèrent de manière concomitante, notamment de la catégorie du privé (la bibliothèque comme partie des possessions personnelles du souverain) à celle du public (la bibliothèque comme bien commun de la nation), tandis que les instruments (les catalogues, les bibliographies, les usuels) et les pratiques de travail changent également. Les concepts récents de »lieux de mémoire« et de »patrimoine« peuvent être regardés comme les derniers avatars d'une histoire toujours en cours, de même que peut l'être la construction ou la reconstruction des grandes bibliothèques – la *British Library*, la Bibliothèque nationale de France, à Paris, ou encore la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.

La typologie, pourtant, se révèle à son tour frustrante. Les évolutions ne sont pas linéaires ni parallèles, et leur comparaison d'un État ou d'une ville à l'autre montre qu'elles ne sont pas non plus synchrones. Les modèles grossièrement dessinés se superposent d'une géographie à l'autre, leur chronologie n'est en rien exclusive, et ils paraissent laisser par force dans l'ombre la variété des créations historiques. La typologie ne peut que poser les grandes balises, et nous introduire à une forme plus complexe et plus précise d'étude comparée, qui mettrait l'accent sur les processus de diffusion des différents modèles, et sur la problématique des transferts culturels – en l'espèce particulièrement bien adaptée. Enfin, la fonction des différentes bibliothèques, leur inscription dans le château, puis dans la ville, leur architecture (la primauté de la forme ronde, l'emploi des coupes ...), leur vocabulaire décoratif (songeons, à Paris, au catalogue mural de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui fait face au Panthéon⁷³),

73 Frédéric BARBIER, »À propos de l'espace du livre et de la fonction symbolique des bibliothèques en Allemagne au XIX^e siècle«, dans: *Philologiques*, III: Qu'est-ce qu'une littérature nationale?, Paris 1994, p. 315–329.

leur mode d'enrichissement, d'ouverture et de fonctionnement, sont autant d'indicateurs qu'il conviendrait de questionner systématiquement, sans négliger, bien entendu, les utilisateurs eux-mêmes, leur travail et leurs habitudes. Ces pratiques individuelles restent, comme on pouvait s'y attendre, les plus réfractaires au repérage et à l'analyse systématique. Lorsqu'Obermann visite la nouvelle Bibliothèque nationale et ses trésors, ce n'est, en définitive, pas pour lire, mais bien parce qu'il s'ennuie dans le monde du siècle:

Je passe assez souvent deux heures à la bibliothèque, non pas précisément pour m'instruire, ce désir-là me refroidit sensiblement, mais parce que ne sachant trop avec quoi remplir ces heures qui pourtant coulent, irréparables, je les trouve moins pénibles quand je les emploie au-dehors ... Les salles environnent une cour longue, tranquille, couverte d'herbes, où sont deux ou trois statues, quelques ruines, et un bassin d'eau verte qui paraît ancienne comme ces monuments. Je sors rarement sans m'arrêter un quart d'heure dans cette enceinte silencieuse. J'aime à rêver en marchant sur ces vieux pavés que l'on a tirés des carrières, pour préparer aux pieds de l'homme une surface sèche et stérile ... Quelquefois je trouve ces pavés plus éloquents que les livres que je viens d'admirer ...⁷⁴.

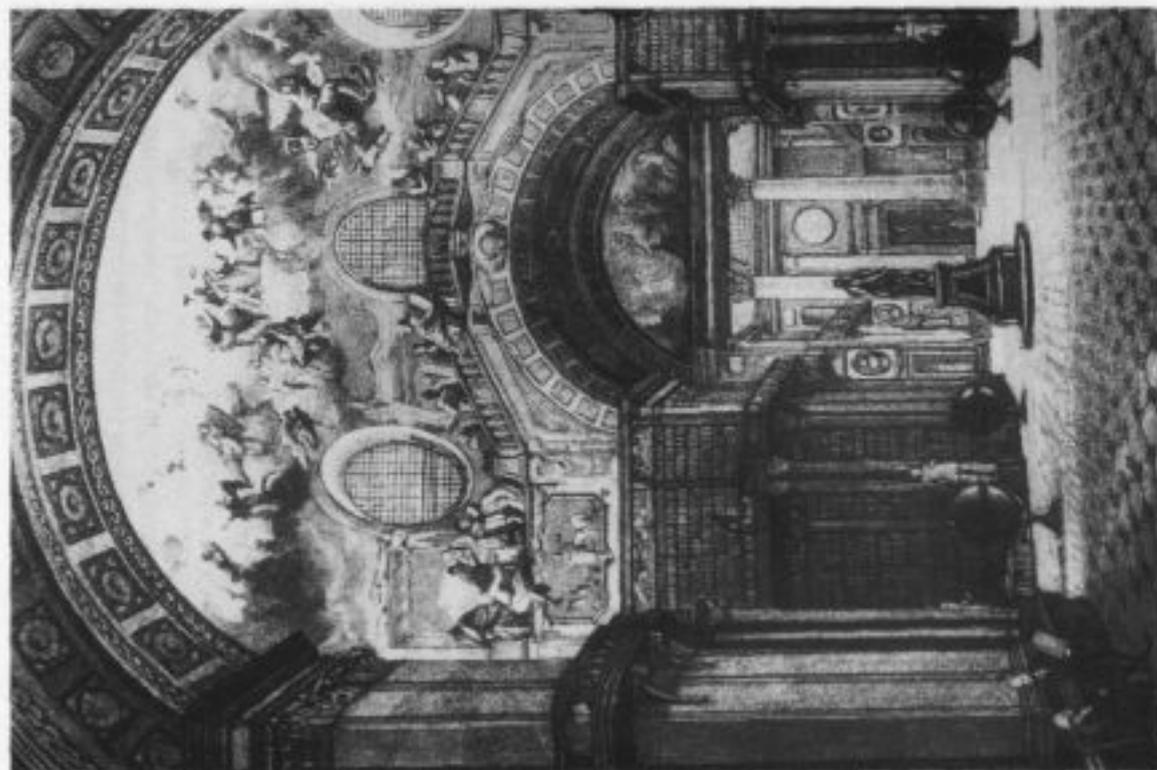
74 OBERMANN, Sénancour, nouvelle éd., Paris 1984, ici p. 72-73.



Ill. 1: Johann Heinrich Tischbein der Ältere, *Le Museum Fridericianum*. Kassel, Staatliche Kunstsammlungen, Neue Galerie, LM 192 (détail).



Ill. 2: Aménagements de la Bibliothèque impériale de Vienne, estampe de la fin du XVIII^e siècle. BnF, Estampes, Ve 202 f^o.



Ill. 3: Bibliothèque impériale de Vienne, *Printésaal* estampe fin XVIII^e siècle, coll. part.



Ill. 4: Das fürstliche Residenz-Schloß zu Köthen, dans: Mathias Merian, *Topographia Superioris Saxoniae*, Francfort-s/Main, 1650.



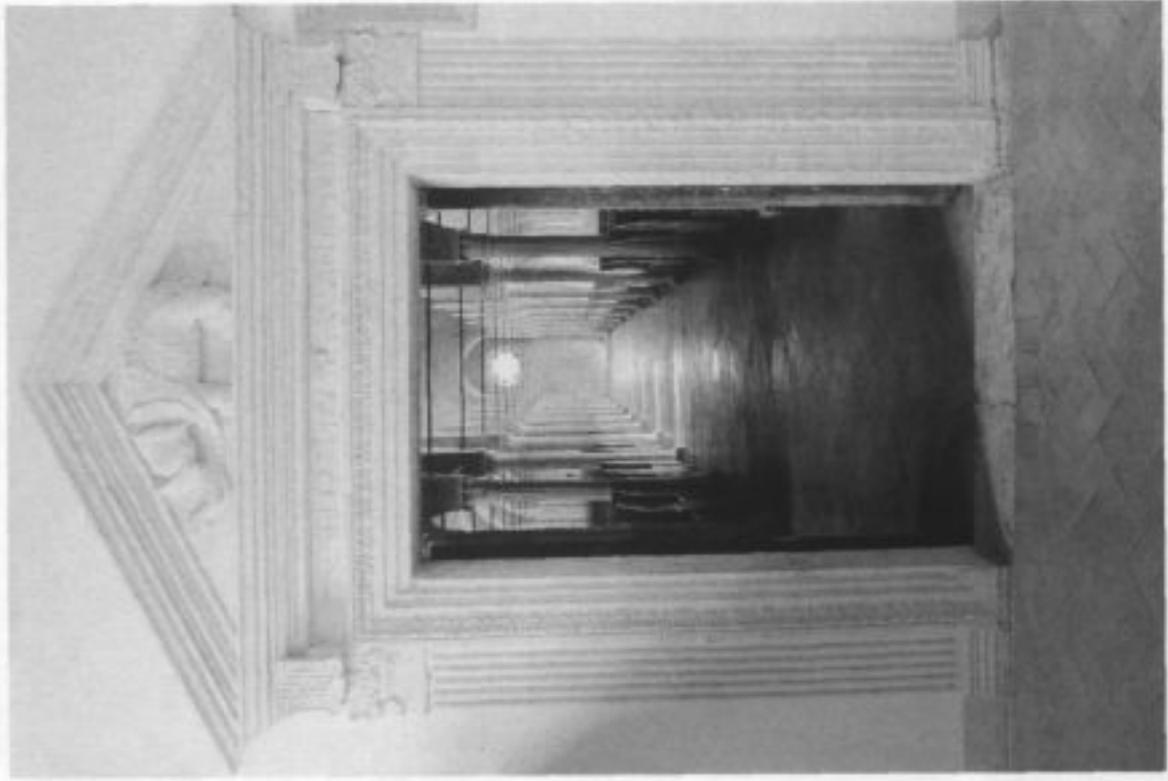
Ill. 5: Nicolas de Fer, page de titre à l'adresse de J.F. Bénard, quai de l'Horloge, »À la sphère royale«.



Ill. 6: Konrad Bruno, *Herzog August in seiner Bibliothek*. Herzog August Bibliothek, Wa 4° 335.



Ill. 7: *Histoire de Charles Martel*. Bibliothèque royale de Belgique, ms 6, fo 9.



Ill. 8: Entrée de la *Biblioteca Malatestiana* (Cesena).